

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.630. — 10 centimes. — Etranger: 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON.

Dimanche
27
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone Gutenberg 0273 0275 15.00
Adresse télégraphique EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Etranger... 3 mois 20 fr., 6 mois 36 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B^d des Italiens. Tél. Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

M. CLEMENCEAU ET LE G^l PÉTAIN A PONT-A-MOUSSON

L'ANARCHIE SÉVIT EN FINLANDE



LE PRÉSIDENT S'ENTRETIENT, SUR LA PLACE DUROC, AVEC LE GÉNÉRALISSIME M. Clemenceau, lors de sa récente visite à nos soldats du front, s'est arrêté à Pont-à-Mousson. Notre photographie montre le ministre de la Guerre (1) causant avec le général Pétain (2). Un groupe d'officiers les entoure. Le fond du tableau est curieux: une maison, place Duroc, matelassée de sacs de sable.



UN CAMPMENT DE SOLDATS RUSSES A VIBORG Des collisions sanglantes, selon une dépêche que nous publions d'autre part, se sont produites à Viborg entre la garde rouge et la garde blanche. Dans un seul combat près de la gare, on compte 20 morts et 70 blessés.

HIER. AUJOURD'HUI ET DEMAIN

LA CONFÉRENCE DU LABOUR PARTY A NOTTINGHAM

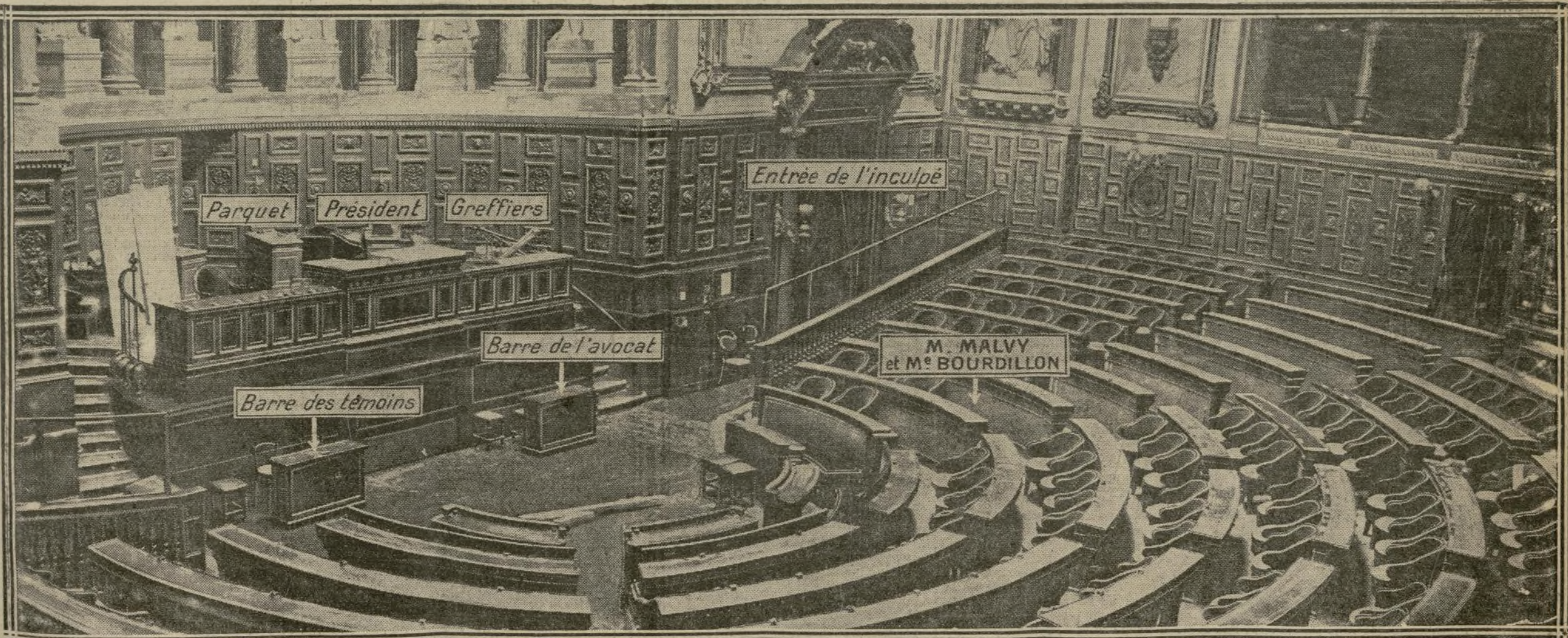


PREMIÈRE DISTRIBUTION DES TICKETS DE PAIN Hier a commencé, à Paris et dans la banlieue, pour se continuer aujourd'hui et demain, la délivrance des tickets de pain. Nombreuse, pressée et calme fut la foule des ménagères. Notre document en fait foi.



M. PURDY PRONONCE, DEVANT LE CONGRÈS, SON DISCOURS PRÉSIDENTIEL Notre photographie donne une vue d'ensemble du Congrès travailliste qui s'est ouvert, le 23 janvier, à l'Albert Hall de Nottingham. On y voit le président de la conférence, M. F. Purdy, qui discourt. A droite se tient l'Hon. Arthur Henderson. Les délégués étrangers de l'Internationale assistent à la Conférence.

M. MALVY, ANCIEN MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, COMPARAITRA DEMAIN DEVANT SES JUGES

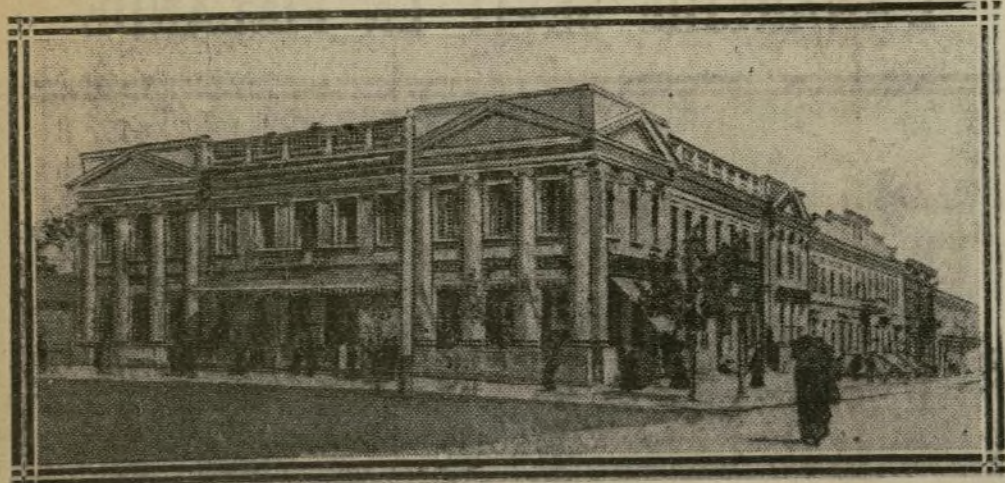


LES AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS DE LA SALLE DES SÉANCES DU PALAIS, TRANSFORMÉE EN COUR DE JUSTICE Pour répondre aux besoins nouveaux de son haut ministère, le Sénat, érigé en Cour de Justice, a dû modifier son aspect intérieur. D'importantes transformations, sous la direction de l'architecte du Palais, ont été opérées dans la salle des séances où, demain, M. Malvy, qui a reçu assignation à cet effet, comparaitra pour la première fois devant ses juges. La grande tribune présidentielle et la tribune des orateurs ont été enlevées. L'ancien ministre et son avocat prendront place dans la travée réservée à gauche.

LES ALLEMANDS CHANGENT LEUR JEU ET MISENT SUR L'UKRAINE

La rupture des négociations avec les maximalistes semble de plus en plus probable.

LES ROUMAINS CERNENT LA CAPITALE DE LA BESSARABIE



A KICHINEF. — HOTEL SUISSE, QUARTIER GÉNÉRAL DES MAXIMALISTES

La Russie change d'aspect de jour en jour et nous a déjà habitués à bien des métamorphoses. Mais le renversement de la situation qui se présente aujourd'hui dépasse certainement les prévisions, surtout celles qui avaient été faites à Berlin.

C'est le conflit entre les maximalistes et l'Ukraine qui est le point central autour duquel s'opère ce mouvement tournant. La Rada de Kief paraît en effet assez gravement menacée par les bolcheviks qui étendent leur action sur le territoire de la nouvelle République. Les socialistes modérés et les libéraux qui constituent le gouvernement ukrainien ressentent une vive inquiétude à l'idée que le maximalisme pourrait triompher contre eux, et leur politique extérieure est influencée par cette crainte.

C'est ce qui explique pour une très forte part que l'Ukraine ait poussé les pourparlers avec l'Allemagne et l'Autriche au point de se mettre d'accord sur des bases de paix. On peut se demander si même la Rada ne songerait pas à faire appel aux Austro-Allemands pour se défendre contre les progrès des gardes rouges.

En même temps, la rupture des négociations de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et les maximalistes semble de plus en plus probable. Les déclarations de M. de Kühlmann sont destinées à préparer l'opinion allemande à cet événement.

Ce résultat est d'ailleurs celui qui a été cherché par l'état-major et le parti militaire qui estiment qu'il n'y a pas de ménagements à garder vis-à-vis du gouvernement maximaliste, parce qu'il n'y a plus d'armée russe et que le front est de plus en plus déserté. Les Allemands retournent donc leur jeu, et au lieu de miser sur Petrograd, ils misent sur Kief et ils espèrent que la paix conclue avec l'Ukraine entraînera forcément les maximalistes et la Roumanie à conclure la paix de leur côté.

Mais, ces calculs de la diplomatie allemande, pour si ingénieux qu'ils soient, pourraient bien être déjoués encore une fois par l'instabilité des événements russes. — J. B.

Les négociations avec l'Ukraine

STOCKHOLM, 25 janvier. — On mande de Petrograd que les agences austro-allemandes annoncent la conclusion d'une paix prochaine avec l'Ukraine. Ces informations

sont officiellement démenties comme étant tout au moins prématurées. Les négociations ont certainement fait des progrès, mais il existe une contradiction entre les rapports allemands et les rapports austro-allemands ; les premiers parlent d'une paix certaine, tandis que les autres expriment seulement l'espoir d'un prochain accord. Il est pourtant certain que les classes propriétaires non plus que les masses populaires n'accepteront les conditions allemandes.

L'armée roumaine aurait livré bataille aux troupes maximalistes

PETROGRAD, 24 janvier. — Selon les journaux de Petrograd, la nouvelle est parvenue à Odessa que des détachements roumains et cosaques de l'Ukraine ont désarmé la garnison d'Ungheui et arrêté les membres du Soviet local.

D'autre part, selon une information de Kief, les troupes roumaines auraient cerné Kichinef ; la ville serait déjà sous le feu du bombardement de l'artillerie lourde.

Les pertes, aussi bien des Roumains que des bolcheviks, seraient très élevées. [La ville de Kichinef est la capitale de la Bessarabie. Or, on sait que la Bessarabie est une ancienne province roumaine, enlevée injustement à la Roumanie, par les Russes, en 1878. En même temps qu'ils se défendent contre l'attaque des maximalistes, les Roumains opèrent donc une légitime désannexion.]

Les troubles de Viborg

PETROGRAD, 25 janvier (source maximaliste). — La Finlande semble être le théâtre de troubles graves et, quoiqu'elle soit aux portes de Petrograd, les nouvelles qui en parviennent ne sont pas très précises que celles qui arrivent des autres régions de la Russie. La situation est notamment sérieuse à Viborg où des collisions sanglantes se sont déjà produites entre la garde rouge et la garde blanche. Un combat livré près de la gare aurait coûté des deux côtés, au total, vingt morts et soixante-dix blessés. La grève générale a été déclarée. La circulation des tramways est interrompue. Les théâtres et les magasins sont fermés. La voie ferrée est détruite entre Terioki et Raivola. Les trains ne circulent qu'entre Petrograd et Terioki.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

On confirme que des troubles se sont produits à Berlin

ZURICH, 26 janvier. — On confirme que des troubles se sont produits à Berlin, mais on n'en connaît pas encore d'une façon précise la gravité.

Une sévère répression est réclamée par les journaux pangermanistes. (Information.)

Scheidemann a refusé d'accorder sa confiance au gouvernement

ZURICH, 26 janvier. — De source officielle, on mande de Berlin que la séance de la commission principale du Reichstag fut particulièrement orageuse.

M. Scheidemann fit la déclaration suivante :

« Certainement la guerre sous-marine n'a pas été sans donner un résultat pratique, mais le résultat indéniable de cette campagne a été l'entrée de l'Amérique dans le rang de nos ennemis. Les Etats-Unis ont pris maintenant la place de la Russie.

« On raconte partout des merveilles au sujet de la prochaine offensive. Cependant, même en supposant que des succès militaires se produisent, nous n'obtiendrons néanmoins pas la paix. Nos adversaires ne céderont pas plus que nous. De cela, notre gouvernement s'en rend très bien compte, mais il n'a pas le courage d'en tirer les conséquences logiques. Le 27 décembre a été un jour néfaste pour les négociations de Brest-Litovsk, aussi bien pour l'impression produite à l'intérieur qu'à l'extérieur.

« En Autriche, on accuse l'Allemagne d'être la cause que les négociations n'avancent pas. L'excitation contre l'Autriche est vraiment impardonnable. Que le gouvernement se dégage de l'influence pangermaniste ou, s'il ne le peut pas, qu'il se retire.

« Les grèves d'Autriche-Hongrie ont été provoquées par le discours du général Hoffmann. Nous sommes pour la défense de la patrie, mais nous ne voulons pas de militarisme. Nous aurions pu avoir la paix à l'Est et nous avons laissé passer l'occasion de la faire. Pour la Turquie une solution doit être trouvée sans que l'Allemagne puisse être accusée de perfidie.

« Les socialistes feront tout pour le peuple et pour le pays, mais non pour un gouvernement dans lequel nous ne pouvons pas avoir confiance et que nous ne pouvons pas suivre dans sa ligne de conduite. »

LES PAROLES BELLIQUEUSES DE HERTLING

Lord Robert Cecil estime que les vues du chancelier sont celles de Hindenburg et de Ludendorff.

LONDRES, 26 janvier. — Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, au cours d'une conversation qu'il a eue hier soir avec un rédacteur de l'agence Reuter, a dit :

« Jusqu'à présent, je n'ai pas pu faire plus que jeter un simple coup d'oeil sur le discours de Hertling. Toutefois, ce discours a un aspect farouche ; c'est essentiellement un discours de guerre, et non pas de paix. »

« Une des questions les plus importantes est celle de la Belgique, qui constitue la vraie pierre de touche pour la sincérité des propositions de l'ennemi. Or, sur ce point, il n'y a aucune déclaration de politique. »

Lord Robert Cecil a ajouté que le discours du chancelier allemand n'était pas plus belliqueux qu'on ne s'y attendait. Le sous-secrétaire d'Etat, en effet, a toujours considéré M. de Hertling comme le porte-parole désigné du parti militaire. Les vues du chancelier sont celles de Hindenburg et de Ludendorff. (Havas.)

Nouvelles déclarations du comte Czernin

La commission de la Délégation autrichienne accorde sa confiance au ministre des Affaires étrangères

BALE, 26 janvier. — On mande de Vienne :

A la séance de la commission de la Délégation autrichienne, le comte Czernin, répondant au député tchèque Stransky, constata qu'au sujet du recrutement du corps diplomatique il ne fait pas de différence entre la noblesse et la bourgeoisie.

« Je regrette, dit-il, que si peu de Tchèques embrassent la carrière diplomatique. Les Tchèques remplissant les conditions requises sont admis de même que tout autre citoyen de la monarchie. »

Lorsque M. Stransky exprima l'avis que la paix échouerait, parce que les négociations de Brest-Litovsk ne sont pas menées de peuple à peuple, le ministre dit qu'il y avait malentendu : « La délégation de Petrograd préférerait de beaucoup négocier avec les socialistes qu'avec moi. Stransky et moi nous sommes pour eux, pour elle, des bourgeois. »

Quant au reproche fait par Stransky au sujet d'un radiogramme russe estropié, le ministre déclara : « Il s'agit d'une proclamation révolutionnaire du gouvernement russe adressée à nos peuples, proclamation qui fut rayée par mon ordre sous ma pleine responsabilité. »

« Je désire, comme un de mes devoirs les plus naturels, combattre la révolution. Je le ferai toujours par tous les moyens légaux et ce que je fais dans ce cas je continuerai aussi à le faire à l'avenir. »

« Au sujet de la question du règlement des affaires de Bohême discutée par M. Stransky, le ministre veut seulement remarquer qu'on ne peut pas parler, tout d'une haleine, du droit d'Etat du royaume de Bohême et du droit des peuples de déterminer leur sort, du moins pas dans le sens des bolcheviks. »

A la suite de ces déclarations, la commission a adopté à une grande majorité la motion de confiance suivante :

« La commission prend connaissance avec satisfaction des déclarations du comte Czernin et reconnaît son mérite qui consiste à rechercher une paix sans annexion et sans indemnité ; mais une paix qui, d'autre part, ne sacrifie aucun intérêt vital de la monarchie austro-hongroise et qui vise à obtenir les garanties économiques et politiques nécessaires pour notre avenir. »

La commission prend connaissance des déclarations sur le droit de l'Etat ukrainien à disposer de lui-même et sur le droit des peuples des territoires occupés à disposer d'eux-mêmes. Elle apprécie pleinement les efforts tentés pour créer un Etat polonais indépendant et pour rendre possible la participation du gouvernement polonais aux négociations de Brest-Litovsk.

La commission a confiance dans l'avenir parce que le ministre des Affaires étrangères reconnaît la coopération fidèle et indissoluble avec nos alliés comme la base fondamentale de notre politique.

La commission accorde au ministre des Affaires étrangères sa pleine confiance dans l'espoir qu'il réussira prochainement à préparer la voie pour la paix.

L'EXPERT COMPTABLE M. DOYEN



M. DOYEN (à droite), EXPERT COMPTABLE Photographié hier, au Palais, M. Doyen est chargé de l'expertise de la fortune de M. et de Mme Caillaux et de l'incendie du coffre-fort de Florence.

LA VIE CHÈRE

Ce furent les Parisiens qui, vraiment, la connurent, il y a bientôt cinquante ans, lorsque le philanthrope Gagne les invitait à se manger fraternellement les uns les autres.

L'autre matin, Sonia parlait aux lecteurs d'Excelsior des misères du siège de Paris, et, en regard d'un menu de chez Peters, du 21 janvier, elle disait combien était grande la détresse des simples Parisiens d'alors, de ceux qui ne pouvaient pas s'offrir, à prix d'or, les tranches d'épave et les rognons de chameau des traiteurs pour gens riches.

Je crois bien qu'on ne saurait trouver, de cette misère, de cette atroce détresse, une expression plus effroyable que celle qui est contenue dans une note d'Edmond de Goncourt, et précisément à cette date du 21 janvier : « Une fille, me marchant dans le dos, rue Saint-Nicolas, me jette à l'oreille : « Monsieur, voulez-vous monter chez moi... pour un morceau de pain ? »

On ne peut lui comparer que la requête d'une malheureuse créature, de mine distinguée, et vêtue avec une sorte d'élégance, qui, entrant chez un boucher, le 19 novembre, demandait à voix basse « un sou de râclures de cheval ». Rapprochés de ces cris de famine, les menus des restaurateurs à la mode nous apparaissent, à distance, comme des monstruosités.

C'était l'époque où l'on vendait sur le boulevard, transformé en marché, de petits brochetons gros comme des ablettes pour 2 francs, et où un paysan, arrivé de la banlieue, serrait sur sa poitrine un lapin dont il demandait 45 francs. Un petit navet valait 8 sous, et l'on donnait trente-trois centigrammes de cheval, y compris les os, pour la nourriture de deux personnes pendant trois jours.

C'était véritablement le régime de la vie chère.

Dans certains restaurants l'œuf de conserve se payait 1 fr. 50. Au début de novembre, l'œuf se vendait 14 francs la livre ; en décembre on n'en trouvait plus. Le 27 décembre un chat était coté 8 francs, et encore était-il maigre. On vendit 30 francs un fromage de Brie. Un petit chat bien gras trouvait preneur à 100 francs. Au mois de janvier, une halibut de huit feuilles coûtait 50 francs, et le rat, vendu longtemps 0 fr. 60 au marché de la place de l'Hôtel-de-Ville, atteignait 2 francs le 6 janvier. Avec du vin rouge, de l'ail et des épices, on en faisait un civet que les amateurs prétendaient délicieux.

Nous avons beaucoup ri des Allemands s'évertuant à vivre chimiquement. On en faisait autant à Paris, pendant le siège, au moins pour le lait. Répondant à l'appel du gouvernement, l'Académie de médecine invita ses membres à créer du lait artificiel. Gubler, Percy, Dubrunfaut tentèrent l'aventure, mais ils ne parvinrent qu'à constituer un liquide que nul estomac ne pouvait supporter.

Pour remédier à l'amaigrissement général, quelqu'un proposa sérieusement d'avoir recours à l'arsenic. Les journaux s'emballèrent sur cette idée mirifique, rappelant au public qu'on fait volontiers absorber de l'arsenic aux chevaux, et afin de leur donner un brillant aspect, invoquant l'exemple des chasseurs de chamois autrichiens, qui doivent, paraît-il, leur endurance et leur élasticité à l'emploi de cette substance.

Les Parisiens ne voulurent pas croire à l'arsenic, et s'obstinèrent à mourir de faim. Cependant, au milieu de ce grand désastre, un homme parut, apportant une idée géniale. Il se nommait Gagne, se proclamait candidat du genre humain, et invitait les citoyens à s'aimer assez pour se manger. Il proposait l'ouverture d'une « boucherie philanthropique » au sein de Paris, devenu un nouveau radeau de la Méduse. « Pour l'arracher aux griffes de la famine », disait-il, je demande, à grands cris, l'établissement de la philanthropie, c'est-à-dire la manducation fraternelle de l'homme par l'homme. »

La conception était simple : elle consistait à mettre « à la retraite de la vie » toutes les personnes âgées de plus de 60 ans, à commencer par Gagne.

On ne lui fit pas ce plaisir.

Ce fut à dater du 21 janvier, le jour du menu Peters, que les restaurateurs résolurent le problème du pain en le supprimant. On vit donc les dîneurs apporter le morceau de matière noire qu'on appelait du pain et, auprès duquel celui que nous subissons depuis quelques mois eût paru une merveille.

Le pain blanc, ni les croissants, dont nous sommes privés depuis plus de trois ans, n'étaient pourtant pas inconnus des Parisiens du siège, attendu que le boulanger Hédé, rue Montmartre, ne cessa jamais d'en fabriquer. Les gens qui avaient le moyen d'acheter cette chose invraisemblable faisaient la queue durant des heures.

Inutile de dire que les spéculateurs, dont nous nous plaignons à bon droit aujourd'hui, ne manquèrent pas une pareille occasion de s'enrichir dans la détresse universelle. Les pommes de terre, les conserves, les fromages, les œufs, les jambons se mirent en or et les mains des accapareurs. L'histoire des betteraves est à citer. Durant deux mois, on n'en aperçut pas une. Dans la seconde quinzaine de novembre, elles reparurent en abondance. A la fin de septembre, les négociants peu scrupuleux avaient pris soin de les raffer, s'adressant pour la distillerie. Elles leur revenaient à moins de trois centimes pièce ; ils les revendaient de vingt à trente-cinq sous !

On comprend donc bien l'indignation de ce brave homme de Berte, que citait Sonia, et qui avait pris soin de noter au jour le jour les menus des restaurants à la mode, afin de stigmatiser les gens qui mangeaient relativement si bien, alors que les autres ne mangeaient pas du tout, ou à peu près.

Et ceci doit nous amener à considérer que notre « vie chère » actuelle, en dépit de la longueur de la guerre, est une vie d'abondance et de bon marché après de celle des Parisiens d'il y a quarante-sept ans, alors qu'une femme aux allures distinguées demandait un sou de râclures de cheval, et quand, matérialisant le vers de Musset, on offrait un baiser pour un morceau de pain !

Henry JAGOT.

IMPRESSIONS D'UN FRANÇAIS EN RUSSIE

L'« as » Bloch nous parle du désordre immense dont il eut le spectacle en Ukraine et à Petrograd.

Le lieutenant aviateur Bloch, « as » dont les communiqués français ont à plusieurs reprises signalé les exploits, revient de Russie, où il faisait partie de l'escadrille commandée par le capitaine Marcel Lachmann. Il était à Petrograd dans les derniers jours de décembre, ayant fait un long séjour en Ukraine.

« L'état d'esprit en Ukraine est aussi pacifique que partout ailleurs, nous a-t-il déclaré. Depuis longtemps les soldats abandonnaient le front et refuyaient vers l'intérieur. Ils voulaient être présents pour le partage des terres et se souciaient peu de défendre, au risque de leur vie, celle où ils se trouvaient. Certains officiers même avaient une foi patriotique très atténuée. J'avais entendu dire à plus d'un : « Pour quoi nous battons-nous ? Pour reprendre la Pologne, qu'il nous faudra laisser ensuite ! »

« Je suis resté une quinzaine de jours à Petrograd. La liesse populaire y était de tous les instants. L'argent circule



LE LIEUTENANT AVIATEUR BLOCH

comme l'eau coule. Tout le monde en a. Tout le monde peut en avoir. On a émis tant de bons et de billets que j'ai vu deux fois les mêmes séries avec les mêmes numéros. On a des carnets de billets de banque. Chacun détache ce qu'il lui faut au fur et à mesure de ses besoins. On en use comme chez nous des carnets de tickets aux stations du Métropolitain et du Nord-Sud.

Il va sans dire que la vie est hors de prix. Ce sont les ouvriers qui fixent eux-mêmes leurs salaires. Les garçons de café, par exemple, exigent 20 0/0 non pas des bénéfices mais des recettes brutes, et ce prélèvement est fait dans la caisse à la fin de chaque journée. Un établissement a essayé de profiter d'une grève pour vivre sans le personnel. Les clients, en se servant seuls, auraient pu s'accommoder de ce système renouvelé des bars automatiques, mais les patrons ont dû céder, et même céder la place, car en bon nombre d'endroits la grève et la propriété sont passées aux mains du personnel.

Ceci n'est rien auprès de la méthode qui règne dans les usines. Les ouvriers ne peuvent être congédiés sans l'assentiment du comité ouvrier, qui fixe les salaires et règle tous les détails de la vie intérieure de l'usine. Les ouvriers ont droit à une villégiature et ce temps de vacances leur est payé. Quand ils sont malades, pour peu que leur cas relève d'un traitement thermal, on les envoie dans une ville d'eaux. Voyage et séjour sont payés non seulement aux intéressés mais à leur famille. Il suffit d'un certificat médical pour obtenir ce privilège dans un pays qui n'en a plus.

Ce serait en Russie l'âge d'or et du papier-monnaie sans les intermédiaires pendant lesquels jouent les maitrilles, les fusils à répétition et les canons automatiques. La joie est partout éclatante. On vit sans souci du lendemain. Les pittoresques y trouvent son compte : du mouvement, de la couleur, des bruits de peuple qui s'amuse, un hourvari de fête foraine.

Jamais on n'a tant voyagé. Les trains sont bondés, tous les wagons sont envahis. On s'installe même sur les toitures, sur les plates-formes, les marchepieds. Et naturellement on ne paie pas son voyage.

Grèvement blessé, il m'a fallu attendre longtemps à Kief avant de pouvoir être dirigé sur Moscou. Le chef militaire de la gare retenait chaque jour un compartiment qui était chaque jour pris d'assaut. « Que voulez-vous que j'y fasse ! » concluait-il après avoir déploré son impuissance. Enfin, je pus partir, mais en cours de route les soldats, ne sachant rien dans un wagon réservé, donnaient de furieux coups de bélier dans la cloison. La porte finit par céder. Un officier supérieur arriva jusqu'à moi et me demanda qui j'étais : « Un blessé français », répondis-je. Il sortit en me faisant des excuses.

Le titre de Français, là-bas, donne droit à des égards réels. A Moscou, je pus être placé dans un train de wagons-lits qui circulait sans trop de difficultés. Il était pavé de nos trois couleurs. On essaya bien de le retenir, mais par une manifestation spontanée et par les témoignages d'une sympathie tumultueuse. Il y eut des discours. Des soldats français prirent la parole. Les interprètes leur prêtèrent, gratuitement, des sentiments révolutionnaires. La musique joua une cinquantaine de fois la Marseillaise. Je sus ensuite qu'en la reprenant en chœur la masse populaire croyait entonner l'Internationale !

Le peuple aime la France. Il plaint le peuple de chez nous d'avoir une république bourgeoise et non une république démocratique, comme la sienne. Il s'avoue une paix relative sans comprendre pour quoi nous continuons la guerre. Un communiqué bolchevik mentionnant une légère avance sur notre front mesurée uniquement en gain en millimètres, l'est de mauvais esprit, de l'incompréhension et n'est pas de l'hostilité. — ROGER VALBELL.

LA SITUATION EN CATALOGNE

Deux cuirassés espagnols appareillent pour Barcelone

MADRID, 26 janvier. — La Correspondencia annonce qu'un bruit a couru hier, selon lequel l'état de siège s'étendrait aux Asturies. Le journal ajoute que cette nouvelle n'a pas été confirmée par le gouvernement. Les dépêches officielles reçues de province sont généralement optimistes.

A Barcelone, le nouveau gouverneur a réuni les représentants des principales sociétés et compagnies et ceux de tous les organismes économiques pour arriver à une entente entre vendeurs et consommateurs.

A Oleria, province de la Gorgone, un dépôt de blé appartenant à un écrivain très connu, Mme Pardo Bazan, a été pillé par la foule.

Le président du Conseil a dû s'aller par suite de surmenage. On pense, toutefois, qu'il pourra reprendre aujourd'hui le cours de ses occupations.

Le secrétaire de la Maison du Peuple de Madrid, dément que les ouvriers aient l'intention de décréter la grève générale.

MADRID, 26 janvier. — D'après une dépêche du Petrol, publiée par l'A. B. C., l'amiral commandant l'escadre a reçu ordre du gouvernement de préparer d'urgence le départ des cuirassés Espana et Alphonse-XIII et du croiseur Rio-de-la-Plata.

Ces navires ont fait leur plein de charbon et se tiennent prêts à partir au premier avis pour Barcelone, Vigo et Bilbao. — (Radio.)

25.000 femmes abandonnent le travail à Barcelone

MADRID, 26 janvier. — A la suite de la proclamation de l'état de siège affichée à Barcelone, hier à 5 heures du matin, les troupes ont été mises en faction en divers points de la ville. Les communications télégraphiques et téléphoniques sont interrompues. La journée d'hier s'est passée sans incident. La plupart des établissements industriels sont fermés.

Suivant les renseignements officiels, plus de 25.000 femmes ont abandonné le travail. Le bruit courut hier à Madrid que Don Marcellini Domingo et plusieurs autres personnalités syndicalistes avaient été arrêtés. Plusieurs journaux de ce matin donnent la nouvelle comme certaine, bien qu'elle n'ait pas été officiellement confirmée. (Information.)

GUERRE DE MATÉRIEL LA SEPTIÈME ARME

Fort élégamment vêtu, ce visiteur, ayant forcé la porte de mon bureau, entra d'un air dégagé et me salua avec assurance. Sans attendre d'être invité, il prit une chaise, s'assit, et ouvrit sur ses genoux une serviette bourrée de documents.

— Je suis, me dit-il, fabricant de matériel de guerre. J'ai vendu à l'Etat des fusils, des mitrailleuses, des crapouillots, des canons légers et lourds, des obus, des grenades, des torpilles aériennes, des avions, des masques et des casques. J'ai exécuté également des pancartes : « Taisez-vous, cédez vos places aux mutilés, méditez-vous, supprimez vos épingles à chapeaux, et soucrivez à l'Empire ».

— J'ai gagné à ces divers travaux une honnête aisance, mais je ne suis pas de ceux qui s'endorment sur leurs lauriers. Je sais me renouveler sans cesse et devancer les événements quand il s'agit de découvrir le dernier cri en matière d'inventions utiles à mon pays. C'est ainsi que j'ai décidé de renoncer provisoirement à la fabrication des fournitures courantes dont l'approvisionnement est assuré, pour me consacrer tout entier à l'usage intensif d'une nouvelle arme.

« Cette arme peut jouer, dès aujourd'hui, un rôle décisif dans cette guerre et deviendra peut-être, demain, la reine des batailles. Vous la connaissez : c'est la parole. Après s'être copieusement arrosés d'obus, les peuples commencent à se bombarder de mots. De gros mots, d'abord... de grands mots ensuite ! Simple question de calibre : je tiens tous les modèles en série.

« Les mots tuent comme des balles. La rapidité, la force de pénétration et la puissance explosive d'une phrase *dum-dum* tiennent du prodige. L'artillerie verbale est la septième arme. Elle vient de faire son apparition sur nos champs de bataille. Toute une stratégie nouvelle est fondée sur l'emploi de ses lins de barrage ou de destruction. Sous l'abri de son crâne blindé et quadrangulaire, la cervelle de l'Allemand a été, jusqu'ici, hors de nos atteintes. Or, c'est un objectif dont l'importance ne saurait vous échapper. En ce moment il est plus utile de placer quatre grains de bon sens dans le cerveau d'un bourgeois de Munich ou de Vienne qu'une balle dans la cuisse d'un Pomeranien.

« Tout le monde le comprend si bien que, de tous côtés, on organise des offensives de verbe. Vous avez vu qu'on se dispose à répandre, par millions d'imprimés, dans les tranchées ennemies, le discours du président Wilson. Vous n'ignorez pas que les maximistes viennent de fonder un journal, *le Flambeau*, qui, rédigé en allemand, et tiré à un million d'exemplaires, invitera leurs voisins d'en face à adhérer au mouvement révolutionnaire. N'oubliez pas qu'une des conditions formelles de l'armistice russo-allemand a été le droit d'organiser, sur le front, des équipes de propagandistes. Vous rappellerez également que le but des socialistes français, en demandant des passeports, était d'aller s'aligner dans un formidable duel oratoire pour y essayer la portée d'adjectifs à ailettes et d'adverbes confondants. Et vous savez qu'avant de lancer leur offensive contre l'Italie les Austro-Allemands, en guise de préparation d'artillerie, avaient préalablement arrosé toute la Péninsule d'une pluie de petits tracts.

« Albert Thomas, dont vous ne contestez pas la compétence en matière d'armements, a prononcé, hier, cette parole : « Nous disions que cette guerre était la guerre de l'acier et de l'azote : nous disons, aujourd'hui, qu'elle est la guerre de l'intelligence et de la propagande ! » C'est, en effet, la leçon de ces quarante et un mois de batailles : « Après la guerre de poitrines nous avons eu la guerre industrielle, puis la guerre économique. Nous entrons désormais dans sa phase intellectuelle. On va voir s'entrechoquer les idées et les principes par-dessus la ligne de feu, de tribune à tribune, de presse à presse et de peuple à peuple.

« Sommes-nous armés pour cette nouvelle offensive où la parole n'empruntera plus la voie détournée des neutres, où l'on renoncera au tir indirect pour que le mot arrive de plein fouet sur l'ennemi, par delà les censures et les perfides interprétations officieuses ?

« Non, monsieur, nous ne le sommes pas, et c'est pourquoi j'ai dû m'en mêler. Je veux assurer à mon pays la maîtrise de la septième arme et je me consacre à son perfectionnement. J'ai aussitôt pensé à vous associer à mon effort en vous réservant quelques parts dans les sociétés que j'ai constituées dans ce but. Voulez-vous quelques actions de mon cinématographe géant qui, chaque nuit, en prenant pour écran un rocher, un puege ou une colline couverte de neige, projetera dans les lignes allemandes, du fond de son abri blindé, les quatorze conditions de la proclamation Wilson ou le discours de Lloyd George ?

« Par faveur exceptionnelle je puis vous intéresser à l'exploitation de mon nouveau phonographe haut-parleur, dont on entend distinctement la voix de tonnerre à 25 kilomètres et dont plusieurs centaines de batteries pointées sur toute la longueur du front harangueront nuit et jour nos adversaires et leur assèneront de fortes paroles.

« Pour la propagande à l'intérieur des Empires centraux, j'ai exécuté le même modèle en réduction : muni d'un parachute, il sera lancé à profusion au-dessus des villes, par les soins de nos aviateurs. Ainsi, du haut des nues, des voix célestes descendront lentement sur la terre, annonçant la vérité à nos ennemis, comme les anges d'un nouveau Noël du droit et de la liberté ! Vous voyez l'effet de ces avertissements du Très-Haut sur ce peuple d'esclaves !... Préférez-vous souscrire à mon entreprise d'acclimatation d'un million de perroquets récalcitrant en allemand, sans une faute, les discours de nos plus éminents hommes d'Etat ? Lâchés sur l'Allemagne, ces éloquentes volatiles feront pénétrer la bonne parole dans les plus humbles chaumières !... Je puis vous inscrire, en outre, parmi les participants à mon usine de...

Mais je suis obligé de congédier mon interlocuteur : on m'apportait, en épreuves, les discours du chancelier Hertling et du comte Czernin.

A VENDRE 120 feuilles de verre cathédrale de 0,57 x 0,49, épais, sur 4 m/m. Urgent. Ecrire à M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.



L'AGITATION RECOMMENCE A PETROGRAD

De violents discours sont prononcés dans les rues et carrefours.

PETROGRAD, 25 janvier. — Les funérailles des deux ministres assassinés, MM. Chingaref et Kokoschine, se sont déroulées sans incident ; les cercueils étaient couverts de couronnes, plus de 7.000 personnes ont suivi le convoi.

Toutefois, une certaine agitation commence à se manifester de nouveau dans les rues de la capitale : dans des meetings qui s'organisent dans les rues et dans les carrefours, de violents discours sont prononcés qui roulent principalement sur les fusillades qui accompagnèrent la dissolution de la Constituante, ainsi que sur le meurtre des deux ministres cadets. (Radio.)

Pourquoi l'Angleterre a envoyé un croiseur à Vladivostok

PETROGRAD, 25 janvier. — Une note du chargé d'affaires de Grande-Bretagne, répondant aux demandes d'explications du Conseil des commissaires sur la présence d'un croiseur anglais à Vladivostok, déclare que l'arrivée de ce navire de guerre a pour seul but de défendre la vie et les biens des sujets alliés menacés, d'après l'opinion du gouvernement britannique, par la situation générale alarmante et par la présence en Sibérie orientale d'un grand nombre de prisonniers de guerre ennemis.

Un ultimatum du Sénat finlandais au gouvernement russe

LONDRES, 26 janvier. — Un télégramme d'Helsingfors dit que le Sénat avait envoyé un ultimatum au gouvernement russe exigeant que celui-ci cesse de fournir des armes aux bandes finlandaises qui, avec la collaboration de la soldatesque russe, répandaient le sang dans le pays.

Le texte de la réponse, qui vient d'être publié, mentionne la promesse de faire restituer les armes prêtées.

Le rationnement du pain

Qui n'a pas ses tickets ?

Le public a été fort agréablement surpris, hier, par la distribution des tickets de pain s'est effectuée avec une grande célérité, sans les formalités que l'on était en droit de redouter, et même sans stationnements prolongés.

Dans quelques sections des 13^e, 15^e, 16^e et 20^e arrondissements, l'affluence dépassa les prévisions administratives et l'on manqua de tickets. Mais, partout ailleurs, la journée s'écoula sans incident aucun, grâce à la complaisance dont firent preuve les instituteurs et institutrices chargés de seconder le personnel de la préfecture de la Seine.

Cette mobilisation a eu pour conséquence trois jours de vacances « supplémentaires » pour les écoliers parisiens — qui ne s'en plaignent pas autrement.

Toutes précautions sont prises pour qu'il soit satisfait aujourd'hui aux demandes, — que l'on prévoit plus nombreuses, les ouvriers étant, en semaine, retenus au travail.

Dans quelques boulangeries du centre, le pain a manqué dans l'après-midi d'hier, quantité de consommateurs ayant voulu vraisemblablement constituer des « provisions de réserve ».

Aussitôt avisé, le ministre du Ravitaillement a remédié à la situation en chargeant la préfecture de police d'effectuer des livraisons supplémentaires de farine.

NOUVELLES BRÈVES

Le ministre de la Guerre italien sur le front belge. — Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

Le général Albert, ministre de la Guerre italien, a rendu visite au roi Albert qui l'a reçu dans son quartier général.

DERNIÈRE HEURE

LES AUTORITÉS CIVILES ALLEMANDES ONT CAPITULÉ DEVANT LES MILITAIRES

C'est ce qu'a affirmé, à la grande commission du Reichstag, M. Ledebour, socialiste indépendant

BALE, 26 janvier. — Au cours de la discussion qui a suivi, hier, à la grande commission du Reichstag, l'exposé de M. de Kühlmann, M. Ledebour, socialiste indépendant, a affirmé que les autorités civiles ont capitulé devant les militaires.

— Le discours du comte Czernin, a-t-il dit, ouvre la possibilité de négociations avec l'Amérique.

M. Ledebour, tout en déclarant qu'il n'était pas d'accord avec le président Wilson sur la façon dont il comprend le droit des peuples, a reproché au gouvernement allemand de n'avoir pas fait en ce sens ce qu'il devait. Il était notamment nécessaire de faire pour les peuples lettons plus que les autorités militaires allemandes n'avaient fait.

Après lui, un Polonais, M. Seyda, a réclamé pour tous les Polonais l'application du principe du droit des peuples à disposer de leur sort.

M. Erzberger, du centre, a demandé qu'on étudiat soigneusement les propositions du président Wilson.

Au sujet de l'Alsace-Lorraine, a-t-il dit, il est évident que son maintien sous la domination allemande ne se discute même pas. Si, comme l'a fait entrevoir le comte Czernin, les négociations devaient s'ouvrir entre l'Amérique et l'Autriche, l'Allemagne ne devrait pas s'en montrer jalouse, surtout si elles étaient couronnées de succès.

L'orateur a regretté l'absence d'une déclaration positive de l'Allemagne au sujet de la Belgique.

Le chancelier, selon lui, a traité cette question dans un sens purement négatif.

Les annexions combattues par M. Maximilien Harden

GENÈVE, 26 janvier. — Dans le dernier numéro de la *Zürcher*, Maximilien Harden prend le parti des délégués russes à Brest-Litovsk et attaque les annexionnistes.

Trotsky, dit-il, est très fort parce qu'il croit tout ce qu'il dit.

Seize appareils allemands descendus en un jour par des aviateurs anglais

OFFICIEL. — Hier, l'aviation a de nouveau montré une grande activité, dès que l'épaisse brume du matin se fut dissipée. Nos pilotes ont continué leurs opérations de réglage et pris de nombreux clichés des zones avant et arrière ennemies. Ils ont jeté des bombes sur les importantes voies de garage de Courtrai, les cantonnements de Roulers et un certain nombre d'autres objectifs. La lutte aérienne, qui a été vive sur toute l'étendue du front, s'est terminée entièrement à notre avantage. Dix appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir dans des parcs. Un des nôtres n'est pas rentré.

Dès la tombée de la nuit, nos escadrilles de bombardement ont repris leurs opérations, qui se sont poursuivies jusque vers trois heures du matin. A ce moment, l'épaisse brume a arrêté l'activité de nos aviateurs. Ils ont jeté, au cours de la nuit, plus de huit tonnes de projectiles, et plusieurs d'entre eux ont pu effectuer deux raids. Cinq importants aérodromes de la région de Gand et des cantonnements de la région de Douai ont été bombardés. Plus de cent bombes ont été jetées sur un nouveau champ d'aviation, à l'ouest de Tournai. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

M. Turmel transféré à Fresnes

Conformément à la décision prise par le capitaine Mangin-Bocquet, M. Turmel a quitté la Santé, hier matin, pour être transféré à l'infirmerie de Fresnes. Il était accompagné de deux majors.

CEUX DE L'ENNEMI :

Front de Macédoine

(24 janvier). — Actions réciproques d'artillerie au nord-ouest de Monastir, dans la région Vardar-Doiran et vers l'embouchure de la Struma.

Au cours d'un combat aérien dans la boucle de la Cerna, un avion ennemi a été abattu dans ses lignes par notre aviation.

(25 janvier). — Pendant la nuit du 24, les troupes britanniques ont exécuté un coup de main réussi près de Krastali (nord-ouest de Doiran).

Dans la région de Sérès, l'aviation britannique a bombardé les campements bulgares et abattu un avion ennemi.

Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Groupe d'armées du kronprinz. — Sur le front des Flandres, entre le lac de Blankart et la Lys, près de Lens et des deux côtés de la Scarpe, canonnade depuis midi.

Au cours d'opérations de reconnaissance près de Lens, de Croisilles et d'Epehy, notre infanterie a capturé des prisonniers. Groupe d'armées du kronprinz. — L'activité de l'artillerie s'est intensifiée dans quelques secteurs isolés, sur le canal de l'Oise à l'Aisne, en Champagne et sur les deux rives de la Meuse.

Après une courte préparation d'artillerie, des troupes de choc westphaliennes ont ramené 24 prisonniers et une mitrailleuse des tranchées françaises du bois d'Avocourt.

De même, un hardi coup de main exécuté contre les lignes ennemies au bois des Caucières a eu un plein succès.

Pendant ces quatre derniers jours, 23 avions ennemis ont été abattus en combats aériens ou par le tir de nos batteries.

Nos aviateurs ont exécuté une heureuse attaque sur la côte septentrionale de la France. On a pu constater sur Dunkerque, Calais et Boulogne l'efficacité de notre action.

Dans la journée d'hier, en l'espace de quelques minutes, le lieutenant Rouch a abattu trois ballons captifs français qui sont tombés en flammes.

THEATRE ITALIEN DE LA GUERRE. — Sur le plateau d'Asiago et des deux côtés de la Brenta, violent combat d'artillerie, et sur les autres fronts rien à signaler.

Fronts autrichiens

L'activité de l'artillerie a été très vive, notamment sur le plateau des Sept-Communes et de part et d'autre de la Brenta.

L'INVENTAIRE DES TITRES DE M. CAILLAUX

Il a été terminé hier à quatre heures de l'après-midi.

En présence de M. Caillaux, l'expert Doyen a achevé l'inventaire hier après-midi les titres saisis à Florence.

Commencée à 2 heures, cette dernière partie de l'opération était terminée à 4 heures.

Chaque valeur se trouve maintenant inscrite sur un bordereau qui porte la date de l'émission, l'origine du titre, son numéro et sa date d'achat ou de possession par M. Caillaux. C'est d'après ce document que M. Doyen procédera à l'évaluation de la totalité des titres. Dans huit ou dix jours seulement, l'expert remettra au capitaine Bouchardon un rapport partiel sur les résultats de ses recherches. Nous croyons savoir que M. Doyen renseignera de cette manière le magistrat instructeur sur les différentes parties de son expertise.

THEATRES

Opéra. — Ce soir, Mlle Marthe Chenal et M. Renaud interpréteront les deux rôles principaux dans *Thais*, qui vient d'obtenir un éclatant succès grâce au talent de ces admirables artistes et à la nouvelle mise en scène qui comporte une interprétation si originale et si belle de la célèbre Méditation.

Concerts. — Cet après-midi, à 2 h. 1/2, salle de la Schola Cantorum, concert donné par la Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois, au profit de sa colonie de vacances, avec le concours de M. Tournemire, M. Ricardo Vines, et de Mme Jeandet.

Caumartin. — Matinée à 2 h. 45, avec le nouveau succès : *C'est la Noubia* !

Châtelet. — Quelconque aime les pièces à grand spectacle doit aller voir *La Course au Bonheur*. Le Ballet des Roses, l'Accident d'auto, le Réve, grand défilé militaire sous l'Arc de triomphe, sont des clous sensationnels qui justifient l'immense succès de cette pièce.

Aussi M. Fontanes vient-il de décider de donner des représentations tous les soirs, à partir du 1^{er} février. Matinée le jeudi et le dimanche.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h. *Judy*

APOLLO

Matinées 2 heures 15 et soirée 8 heures 30

L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL

Pièce policière en 4 actes
L'énorme succès des *Théâtres* de Londres et de New-York
Fautouils : 1, 50, 2, 3 et 4 francs

AUX FOLIES-BERGÈRE

ACJOURD'HUI, EN MATINÉE

VILBERT G. WEBB
CARIEL
BREMONTVAL
SERGE
DEVILBER
FOLLIER
SARREL

100me
REPRÉSENTATION

HAMMOND ET SWANTSON
GESKY
GB. MARTENS
CBO FLANDRE
F. MONTILLE
MAREL
MURA

de LA REVUE FÉRIQUE
IMMENSE SUCCÈS

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE A L'OLYMPIA

LES 7 SPADES
Chanteurs, danseurs et instrumentistes américains
présentés par MITCHELL

M^{rs} HOUCKE (écuyère de haute école) KEYSTONE
DARRAS - Jane RYP - TEGLAR - TOMBOYS
PÉDERSEN dans le *Tréne Québec*
Jeu de Bâton CARIEL

PROGRAMME SANS PRÉCÉDENT

Bourse de Paris, 26 janvier 1918

part et la Lys, près de Lens et des deux
annoncé depuis midi.

ons de reconnaissances près de Lens, de
notre infanterie a capturé des prisonniers,
du kronprinz. — L'activité de l'artillerie
quelques secteurs isolés, sur le canal de
ampagne et sur les deux rives de la Meuse.
préparation d'artillerie, des troupes de choc
amené 24 prisonniers et une mitrailleuse
des du bois d'Avocourt.

di coup de main exécuté contre les lignes
de Gaurpes et un plein succès.

de derniers jours, 23 avions ennemis ont été
ériens ou par le tir de nos batteries.

exécuté une heureuse attaque sur la côte
France. On a pu constater sur Dunkerque,
efficacité de notre action.

l'hiver, en l'espace de quelques minutes, le
bâtir trois ballons captifs français qui sont

Histoires héroïques de mon ami Jean

par ABEL HERMANT

XXXI. — Le jeune médecin.

On exagère, quand on assure que le pessimisme ou l'optimisme procèdent uniquement de l'estomac. Le vrai est qu'ils procèdent de causes ordinairement matérielles, de la plus médiocre qualité, et que la raison n'a pas même voix consultative. Ce sont, en effet, à l'occasion, des phénomènes gastriques. En l'espèce, nous étions optimistes, Mme Letort et moi, à l'endroit de notre cher blessé, parce que nous n'avions pas essayé d'accidents de chemin de fer et qu'un omnibus de Madeleine-Bastille nous avait conduits jusqu'à la porte de l'ambulance.

Une telle fortune, en temps de guerre et de crise des transports, ne nous permettait pas de douter que les blessures multiples de mon ami Jean ne fussent promptement guéries. Cette logique n'est pas rigoureuse ; mais on n'est excusable de raisonner ainsi que lorsqu'on raisonne : notre instrument de connaissance, pour le moment, était l'intuition.

Je n'ai jamais éprouvé mieux qu'elle n'a aucun rapport avec la sensibilité proprement dite. Le spectacle que nous présentait nos yeux était sinistre. Du village où nous nous trouvions, il ne restait quasi rien qu'on pût même appeler une ruine, et c'était la première fois que nous contemplions d'aussi près les horreurs de la guerre. Elles ne dépassaient point cependant les craintes de notre imagination, et nous avions déjà vu des cartes postales. Le bruit du canon nous assourdissait, jamais encore nous ne l'avions entendu si proche : nous n'y prêtions ni l'un ni l'autre aucune attention, et nous avions pris, sans même nous en apercevoir, l'habitude de hurler quand il nous devenait indispensable d'échanger quelques paroles.

Si nous avions eu, Mme Letort et moi, le sens commun, nous aurions frémi à la vue de cette ambulance improvisée, où il était trop évident que les blessés ne pouvaient recevoir que les premiers soins : nous aurions cru notre Jean condamné, puisque, après plus de six jours, on n'osait pas encore le transporter dans un hôpital de l'arrière. Mais ce pauvre logis de souffrance nous parut, comme disent nos alliés d'Italie, « sympathique », ou, comme disent nos alliés d'Angleterre, « désirable ». Nous pensions tous deux :

« Pourvu que Jean y puisse demeurer le plus longtemps possible ! »

Nous y pénétrâmes, plus attendris qu'effrayés. Nous avions déjà sur les lèvres, avant même que Jean pût nous voir, un sourire d'espérance qui ne mentait pas :

Si nous avions eu le sens commun, nous aurions regretté que le sol ne fût pas un carreau ou un parquet qui se lave, et que les murs ne fussent point passés au ripolin ; mais la terre battue, quelques branchages, qui égayaient la nudité de cette pièce, nous plurent, et nous ne songâmes aucunement à l'antisepsie. Je crois bien qu'il n'y avait pas de lits, et que le matelas sur lequel était étendu mon ami Jean reposait aussi sur des branches coupées, en guise de paille ; mais, pour flatter Mme Letort, je lui fis remarquer que le genre de beauté de son fils s'accommodait à cette couche rustique beaucoup mieux qu'à tous les lits de Marie-Antoinette.

— Il a bonne mine ! s'écria-t-elle. Vous ne ferez jamais croire à une mère que son fils soit en danger, s'il a bonne mine.

— On ne lui donnerait pas quinze ans ! dis-je.

Cet air d'enfance me rassurait, quant

à moi, bien plus que la bonne mine de Jean. Il me parut encore plus enfant quand il nous gronda d'être venus, et pour nous témoigner sa joie d'une façon très détournée, manifesta une violente indignation. C'est le genre des petits colégiens qui sont ravis de recevoir la visite de leur maman, mais qui se demandent avec anxiété :

« Que vont penser de moi mes camarades ? »

Peut-être est-ce afin de lui épargner l'humiliation qu'il redoutait que, discrètement, Mme Letort et moi, nous avions évité de faire une entrée dramatique. Mais je pris garde qu'il n'y avait point d'autres blessés dans la salle. Nous aurions pu sans inconvénient nous laisser aller aux effusions. Nous allions cesser de nous contenir, quand un quatrième personnage entra, comme chez lui.

Il le pouvait : c'était le médecin. Je vis avec surprise Jean prendre dans son lit une attitude militaire, au moins une physionomie, autant que cela est possible à un grand blessé. Nous-mêmes, comme il sied aux civils de la France en armes, nous rectifiâmes la position, nous plantâmes nos regards droit dans les yeux du nouveau venu, et nous sentîmes à sa vue un indicible réconfort. Si nous avions jusqu'alors douté que Jean fût hors d'affaire, nous eussions dès ce moment connu le bonheur de la certitude. Il n'aurait pas fallu qu'on s'avisât de nous raconter que ce major n'était pas un guérisseur merveilleux. C'est encore par intuition que nous en jugeons ainsi.

Je vis avec plaisir que mon ami Jean sentait comme nous et qu'il avait la foi, qui panse les blessures comme elle soulève les montagnes. Il regardait son médecin comme les soldats regardent le chef qui a su conquérir leur affection et pour qui tous se feraient tuer. Quand c'est un médecin qu'on regarde ainsi, cela signifie qu'on veut vivre, rien que pour lui faire plaisir. Je vis également qu'il avait inspiré au docteur l'intérêt le plus affectueux, que ce bon toubib s'était mis en tête de le sauver, et le sauverait, ne fût-ce que pour n'en avoir pas le démenti.

Je ne formais pas gratuitement toutes ces hypothèses, et pour n'être pas raisonnables elles n'étaient pas moins raisonnables. J'avoue que leur justification était de l'ordre physique, car le sauveur n'avait pas encore ouvert la bouche.

Avouerais-je aussi que la principale raison de ma confiance était l'agrément de sa personne et son air d'extrême jeunesse ? Il n'avait que deux galons. Je ne médis pas de ceux qui en ont cinq, mais je crois plus volontiers aux médecins d'aujourd'hui qu'à ceux d'hier, et surtout, je crois, à certaines correspondances : un vieux praticien aurait eu la science peut-être, mais non pas la délicatesse qu'il fallait pour manier l'enfant blessé de mon ami Jean.

Non que celui-là prit des mitaines. Il semblait même assez rude ; mais la rudesse des jeunes gens a je ne sais quoi de franc et d'honnête, celle des vieillards trahit le regret sournois de vieillir, la jalousie et la rancune. Ils ne sont guère bienveillants sans être à la fois bourrus, et leur bonté n'est trop souvent que le fruit morose de leurs désillusions. Les jeunes gens n'ont pas le même motif d'être bons ; aussi le sont-ils plus rarement, mais alors c'est de tout leur cœur.

Notre nouvel ami était visiblement bon, ce qui ne veut pas dire « bon jeune homme » (je déteste le « bon jeune homme », quelle engance !) Mais je dois convenir qu'il avait l'air d'un bon sujet, d'un excellent élève. Sans doute, la guerre l'avait arraché des bancs de l'école. Décidément, j'avais bien raison de croire en lui.

Il aimait son métier avec plus de passion depuis qu'il y risquait sa peau. J'oubliais de dire qu'il portait la croix de guerre avec deux palmes et trois étoiles. Il avait le goût du dévouement actif, du sacrifice utile, et il n'était pas encore assez mûr pour être blasé du devoir. Ses yeux révélaient une conscience ingénue et enthousiaste. Il était humain : s'il aimait ses malades et ses blessés, ce n'était point par philanthropie ; il les aimait chacun d'une amitié particulière. Il était heureux de posséder une lumineuse intelligence pour le service de tous ces amis passagers ou inconnus, comme on est heureux d'être riche quand on est de surcroît libéral et aumônier.

Enfin, voici le dernier trait : il était gai. Avant de l'entendre parler, je l'entendais rire ; c'était le rire d'un enfant, et je devinais l'un de ses plus charmants secrets : il avait l'allégresse du courage. Depuis six jours qu'il disputait à la mort mon ami Jean, il ne semblait faire que s'amuser avec lui.

Mme Letort, qui se persuadait si facilement que je suis le bon Dieu quand il s'agit d'obtenir un sauf-conduit, ne manqua pas de se persuader que le docteur était un autre bon Dieu, d'une puissance infiniment plus étendue. Je n'allais pas lui soutenir le contraire, je pensais comme elle. Nous étions deux nouveaux témoins de cette grâce efficace : nous partions rassurés ; il nous avait soignés et, comme tant d'autres, guéris ; sans presque rien nous dire, il nous avait rendu la paix et le contentement.

Abel HERMANT.

LE MONDE

BLOC-NOTES

LES COURS

— S. A. R. le duc des Abruzzes vient d'arriver à Naples.

INFORMATIONS

— L'aviateur Ludovic Pams, neveu du ministre de l'Intérieur, vient d'être grièvement blessé au cours d'un combat aérien.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Mathan, née de Limoyrac, vient de mettre au monde son sixième enfant, une fille, appelée Nicole.

MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule, a été célébré, hier, le mariage du capitaine de Nonancourt, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec six palmes, fils du général de Nonancourt et de Mme, née Le Masson de Surmont, avec Mlle Marie-Louise Lanson, fille de M. Lanson et de Mme, née d'Anglemont de Tassigny.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Alléant, ami des deux familles, et la quête faite par M. Gérard et Mlle Christiane d'Anglemont de Tassigny.

Les témoins du mariage étaient : le capitaine Joseph de Nonancourt, son frère, et le lieutenant de Fautrier, son cousin germain. Ceux de la mariée : le capitaine H. d'Anglemont de Tassigny, son oncle, et le capitaine Robert de Bigault du Granrut, chevalier de la Légion d'honneur, son beau-frère.

Parmi les personnes de la famille et les amis présents à la cérémonie, remarquons : général Valdant, colonel Charles, les chefs d'escadron d'artillerie du Bois et Chambon ; capitaine Metro ; capitaine aviateur Contessou ; Mme la colonelle Driant ; M. Pierre de La Mornerie ; vicomte de Tillière ; M. Louis de Bigault du Granrut ainsi qu'un grand nombre d'officiers.

DEUILS

— Demain lundi, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, sera célébré un service anniversaire à la mémoire de S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris. S. Em. le cardinal Amette présidera la cérémonie.

— Les obsèques du contre-amiral marquis de Montferand ont eu lieu hier, en l'église de la Madeleine. Le deuil était conduit par le comte de Montferand, frère du défunt ; MM. Bertrand et Raoul de Montferand ; le lieutenant-colonel Martin du Theil, le capitaine de corvette Ribet, ses neveux ; MM. Gaétan et François de Gondinet, ses petits-neveux, et l'abbé de Lavalette, son cousin.

L'inhumation a été faite au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

— Du général baron Rebillet, un des figures les plus connues de la société parisienne, qui vient de mourir en son domicile, 172, rue de Grenelle, âgé de quatre-vingt-seize ans ;

— De M. Etienne Boussoit. Il avait épousé Mlle Gerôme, fille du peintre bien connu, et petite-fille de A. Goupil ;

— De M. Gabriel Coblentz, chef de gare honoraire à la Compagnie du Nord ;

— De la comtesse Ollivier-Beauregard, décédée à Paris.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui dimanche, à deux heures et demie, en l'église de la Madeleine, sermon de charité par l'abbé Barret, au profit des œuvres de charité, depuis le commencement de la guerre, consacre si généreusement son effort à venir en aide aux soldats.

La quête sera faite par S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, S. A. R. Mme la princesse Geneviève d'Orléans, la baronne Edouard de Bastard, la comtesse Charles de Brissac, la vicomtesse Elie de Dampierre, la comtesse Jacques de Germiny, la comtesse Fernand de Mun, la marquise de Saint-Chamans, Mme André Roland-Gosselin et Mme Pierre Tardieu.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 13 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

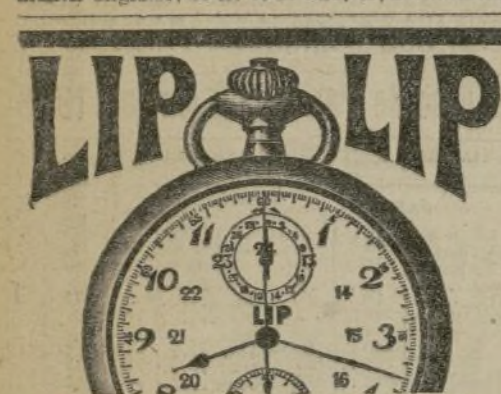
A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

« TOMMY » chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

ON CALME DE SUITE LES ACCES D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (Ph. 049).

"BRETTELLES GALLIA"

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.



Plusieurs milliers sont employés pour le réglage des tirs par les Armées Françaises et Alliées. EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS.

Arthritiques. à base de Les **Lithinés** Sels naturels de la **Société Martigny** constituent le traitement agréable, efficace et le plus économique. L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 1 fr. 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies. Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

de l'Excellente Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, 8° Bonne-Nouvelle, Paris

La visite d'une usine est une chose qui m'amuse toujours infiniment. J'adore ce qu'on appelle les leçons de choses ; et il n'y a pas d'endroit au monde où ces leçons se multiplient plus variées et plus imprévues qu'en une maison où quelques milliers d'êtres humains se sont assemblés pour fabriquer quelque chose...

Sous ce rapport la guerre apporte à nos curiosités les surprises les plus extraordinaires et des spectacles effrayants. Il y a je ne sais quoi de pathétique, de grandiose dans la beauté de certaines usines de guerre, et le souvenir de telle de ces visites m'a hantée pendant des journées.

Mais on y rencontre autre chose aussi que du grandiose et du pathétique ; on y rencontre de quoi amuser les yeux, toucher le cœur ; la grâce à côté du vacarme ; la pouponnière à côté du haut fourneau ; et puis, à l'heure du déjeuner, certains défilés de silhouettes féminines qui font penser à celui des cigarières de Carmen et auxquels il ne manque que d'être orchestrés par Bizet.

Et je viens de trouver mieux encore ! Quelque chose de si paradoxal et qui m'a tellement amusée que je raconte, depuis hier, ma découverte à tout le monde.

J'étais retournée dans une de ces usines ; l'une des plus vastes et la plus neuve et la plus roquette de toutes. A côté de la cantine où deux mille ouvrières et ouvriers achevaient leur repas de midi, une jeune femme se promenait au soleil en lisant son journal.

— Elle est jolie, dis-je à mon compagnon. Qui est-ce ?

— C'est la manucure.

— Hein ?

Je croyais avoir mal entendu. Il répéta, du ton le plus naturel : « C'est la manucure. »

— La manucure de qui ?

— La manucure de l'usine.

Et il m'expliqua.

La direction de l'usine a voulu que toutes les femmes chargées du service de l'infirmerie, de la dentisterie, de la pouponnière et de la cantine eussent des mains d'une irréprochable propreté. Ces femmes sont au nombre de cent cinquante, dont cent vingt sont, à la cantine, les servantes du déjeuner. Et la manucure a pour fonctions de « faire les mains », une ou deux fois par semaine, à chacune d'elles. Elle est payée 10 francs par jour et n'est occupée qu'à cela.

— Ainsi, dis-je, ces mécaniciens, ces forgerons, ces tourneurs d'obus, sont servis à table par des femmes dont une manucure a fait les mains ?

— Parfaitement.

— Et vous connaissez beaucoup d'usines, en France, où cette coutume soit pratiquée ?

— En France, pas encore. Mais j'en connais une en Amérique. C'est son exemple que nous avons suivi.

Je ne cite pas l'usine où j'ai vu cela. On m'accuserait de lui faire de la réclame. Mais j'affirme qu'elle existe, à la porte de Paris.

Et, vraiment, que d'une telle guerre aient pu naître de telles élégances, c'est de quoi faire rêver...

SONIA.

Parents de héros

M. Paul Simon, député de Brest, aime à parler de la vaillance admirable des populations qu'il représente, des sacrifices qu'elles ont faits pour le salut du pays, du stoïcisme avec lequel elles supportent leurs deuils, si nombreux qu'on ose à peine les compter. Hier, à la Chambre, il racontait ceci :

Le maire d'une petite commune fut invité à annoncer à un paysan de la localité la mort de son fils. C'était le quatrième que le paysan voyait périr pour la patrie, c'était le quatrième et le dernier.

Jamais le maire n'avait senti aussi profondément la rudesse des missions qui incombent parfois à ceux qui sont à l'honneur. Il se serait volontiers dispensé d'un semblable démarche, mais il fallait faire son devoir.

Il partit pour la maison de son administré. Le temps était abominable. Il venait. Par moments tombaient des flocons de neige. Néanmoins, le maire aperçut une silhouette dans le champ vers lequel il se dirigeait. C'était le père qui travaillait, parce

que le travail est doux, et que c'est aussi le meilleur moyen de ne pas penser.

Le maire l'interpella :

— Eh ! bonjour, père Chose, comment va cette santé ? Et avez-vous des nouvelles de votre fils ?

— Non, monsieur le maire, y a bien quinze jours que nous n'en avons point eu. Mais faut se faire une raison ; comme dit l'autre : pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

— Ah ! oui, dit le maire, mais les proverbes ne sont pas toujours vrais. Y a des fois où on n'a pas de nouvelles parce que le gars est malade...

— Vous savez quelque chose, monsieur le maire ? dit le vieux.

Le maire tergiversa, essaya de mettre d'avance du baume sur la plaie, mais il fallut bien arriver à la vérité. Le vieux pâlit sous son bistre, sa tête déjà penchée se pencha un peu plus. Il passa sa main sur ses yeux et dit simplement :

— Monsieur le maire, venez avec moi le dire à la vieille.

On entra dans la chambre. Mais on n'eut pas besoin de parler. La femme vit le maire à une heure où elle ne l'attendait pas, à une heure où il était déjà venu trois fois. Elle vit le vieux avec de l'humidité dans les yeux. Elle comprit. Elle se leva, joignit les mains, murmura :

— Merci, monsieur le maire, d'être venu. Si vous voulez être bien bon, vous allez dire avec nous un *De Profundis* pour lui.

Au cours de M. Bergson

M. Bergson, au temps où la popularité commençait à lui venir, se trouvait très flatté en voyant les bandes de la salle où il professait au Collège de France envahies par une foule de dames élégantes.

Le cours finit, M. Bergson avait même pris l'habitude — les grands hommes ont de ces faiblesses — de traverser dans toute sa longueur la salle vide, au lieu de sortir par la petite porte ouvrant sur le tambour. Il respirait le parfum que les belles auditrices laissent flotter derrière elles. Autant qu'un philosophe peut l'être, il était heureux.

Un jour il trouva sur un banc quelques feuilles, sans nul doute oubliées par l'une des assistantes. Curieux comme un simple mortel, le futur académicien était en train de parcourir ces feuilles, lorsqu'une jeune femme, rentrant dans la salle, s'élança vers lui :

— Ah ! maître ! Vous les avez trouvés !

— Vous devez me juger bien indiscret de les lire, Madame, s'excusa Bergson en souriant. Mais me voilà bien puni et vous pouvez être tranquille ; je n'y ai rien compris !

— Comment ! maître ! Mais ce sont des notes que mes amis et moi nous avons prises sur votre cours !

M. Bergson fit... une tête, et, désormais, il ne sortit plus en traversant la salle.

Tu l'as voulu...

Une balle de revolver planait dans l'espace. M. Maxime Gorki, romancier révolutionnaire, passait en traineau. La balle vit son cou et alla l'étrangler. Rien de grave, heureusement pour la littérature pleuricharde, mais quelle belle occasion de s'écrier : « Tu l'as voulu, Georges Dandin ! »

Ne nous attardons pas à cette plaisanterie trop indigne. Mais rappelons ici une belle parole qui fut prononcée, il y a quelques années, par ce roi du bon sens qu'était le journaliste Harduin :

— Que c'est beau une révolution vue dans le recul de l'Histoire !

Si nous vivions seulement encore cent ans, la révolution russe nous paraîtra peut-être très belle.

LE PONT DES ARTS

Une délegation de notabilités catalanes résidant à Paris s'est rendue, hier, auprès du maréchal Joffre, afin de lui remettre un album, établi par les soins de la *Publicidad de Barcelona*, en vue de commémorer la victoire de la Marne.

Cet album, d'une grande valeur artistique, est illustré par les artistes catalans les plus réputés. Il contient, en outre, des poésies et les signatures des plus hautes personnalités littéraires de ce pays.

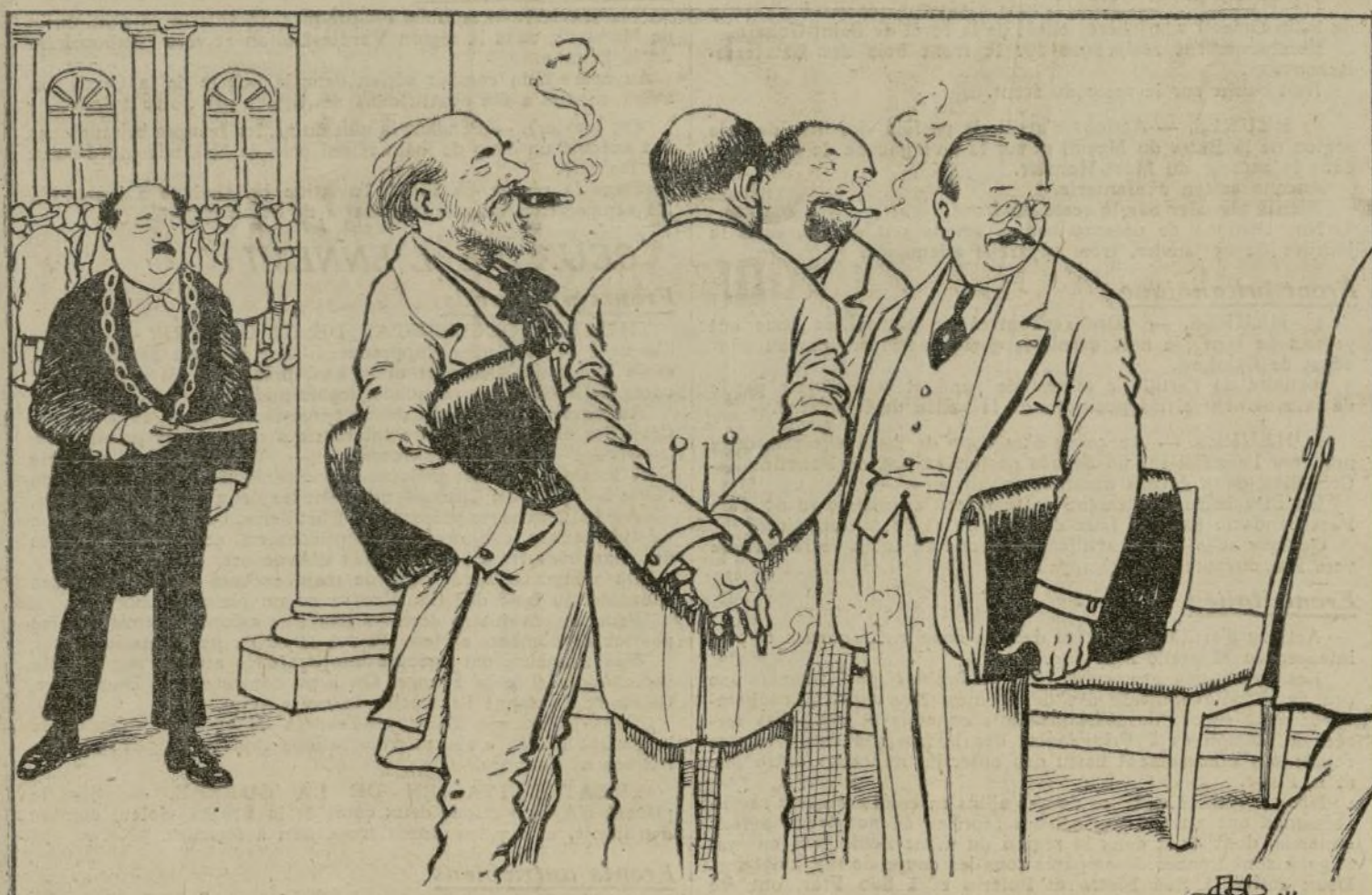
M. Andreu a remis cet ouvrage au maréchal en lui présentant en même temps les sentiments de reconnaissance et d'admiration de ses compatriotes.

Le maréchal Joffre, après avoir admiré l'album, a chaudement félicité les artistes présents qui avaient collaboré, parmi lesquels nous citerons : le sculpteur Jose Clara, le peintre Bollrau et Simon, notre confrère de l'illustration.

LE VAILLEUR.

BONNES LANGUES

par Albert Guillaume



— Ce n'est jamais lui qui sera inculpé "d'intelligence"... même avec l'ennemi !...

Abel HERMANT.

Pag  ol

Energique antiseptique urinaire



Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
  vite toute complication.

Le PAG  OL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :

Il suffit, pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pag  ol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les   tats chroniques. Les résultats ne se font pas attendre : ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir vérifier faire mieux.

  tabl. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte 6 fr. 60. G  te bête 11 fr.

D' HENRI LABONNE, de l'  cole de Paris,   criteur à sciences. Médecin spécialiste.

GYRALDOSE

Exiger la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique



Pour les soins intimes

Préparée dans les laboratoires de l'UNIONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Têtes pharmacies et établissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La grande bo  tte, franco, 7 fr. 20. Les 3 petites, 2 fr. 50.

— Que Madame se console. Avec cette bo  tte de Gyraldose ses malaises seront vite dissipés.

L'OPINION MÉDICALE :

Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été pr  mis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances lorsque le médecin voudra faire l'asepsie complète. Il devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime ».

D' HENRI RAJAT, Dès-sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices civils, D   du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Un aérodrome allemand bombardé par les Anglais

LONDRES, 26 janvier. — Le 25 janvier, nos aérodromes navals ont bombardé un aérodrome ennemi : les buts visés ont été atteints et tous nos appareils sont rentrés indemnes. Le 23, nos patrouilles aériennes se sont rencontrées avec des patrouilles ennemies ; nous avons détruit deux appareils adverses et en avons abattu deux autres sur le sort desquels on n'est pas fixé : un des nôtres n'est pas rentré. (Radio.)

Communiqués

Nous avons reçu de M. Tellier (secteur 515), dix francs pour une œuvre militaire ; nous remettons cette somme à l'œuvre du soldat blessé ou malade, 10, place de la Concorde (Hôtel Crillon).

Le prêtre dont nous avons publié la photographie dans la première page de notre numéro du 19 janvier n'était pas, ainsi que nous l'avions annoncé, le curé actuel de Mamey. Il s'agissait d'un prêtre libre, ami de M. et Mme Caillaux et qui se trouvait à cette époque en visite chez l'ancien président du Conseil.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Opéra, 7 h. 30, *Thaïs*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *Cinna*, *Blanchette* ; 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon* ; 7 h. 30, *la Tosca*. Au beau jardin de France.
Odéon, 2 h. 15, *la Souris* ; 7 h. 15, *Marian Desormeaux*.
Gait  -Lyrique, 2 h. 30, *le Domino noir* ; 8 h., *l'Africain*.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Marseillaise de l'escouade*.
Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Grand-Père*.
Antoine, 2 h. 15 et 8 h. 10, *les Buteurs* et *la P  tite*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *les Noces de Jeanette*, *la Traviata* ; 8 h., *le Petit Duc*.
Château, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Oh   ! Cupidon*.
D  anly, Clapton.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la 15   Chaise*.
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, *l'Affaire du Central*.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.
Gymnase, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Petite Reine*.

BEAUX MEUBLES à l'état de neuf, prov. de la marqueterie de bois, ornés de bronzes, et en acajou, pour Chambre à coucher, salon, fumoir, salle à manger. Meubles en chêne clair, sièges en maroquin. Vente Hôtel Drouot, salle 5, le jeudi 1  r février, à deux heures. Exposition publique : mercredi 30 janvier, de deux heures à six heures. Me. René Lyon, commissaire-priseur, 20, rue Le Peletier ; M. Leroux, expert.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNERAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Ath  ne, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Drag  es d'H  r  cle*.
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Récit de l'ogresse*.
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Système D. D  zot*, 2 h. et 8 h., *les Femmes à la cuisine*.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.
F  mina, re  cha pour répétition de la revue *Chut*.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ; *Carte de couche*.
Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Judith*.
Grand-Guignol, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Voyage à deux* ; *les Monstres*.
Scala, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Gare r  g  latrice*.
Comédie-Maigry, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Art de tromper les femmes*.
Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *C'est la Nouba* !
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Poulvailler*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féerique*.
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*, Harry Pilcer, Boucot dans la revue.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *C'est ce qu'il y a*.
Nouvel-Cirque, tous les soirs ; mat  ee jeudi, samedi et dimanche.
Concert Victoria, 61, r. Château-d'Eau (métro), 2 h. 30 et 8 h. 30 ; la jolie Lina Tyber, le fin diseur Fred Pearly, etc.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Judea* (2   épisode).
Loc. 4, r. Foresti, 11 à 12 et 15    17 h., *Tél. Marcad  t* 16-78.
Electric Palace, 5, bd des Italiens, *l'Adieu au bonheur* (3     p. de Judea). Dernières actualités.

COURS ET CONFÉRENCES

   l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 12, *Au Maroc* : St. Merrakech, Rabat, conférence par M. Alfred de Tard  . Projections cinématographiques.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
   PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

ECZEMAS-ULCÈRES-Variqueux
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBE S  URY
Résultats   criteurs à la brochure gratuite
LABORATOIRE THEZ   LUXAL (Mayenne)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNERAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (54   année), 61, r. Rambuteau. Téléph.

Assurance contre les Dégâts Matériels CAUSÉS PAR LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS

(ZEPPELINS, GOTHAS, AVIONS, etc.)

S'ADRESSER    LA

Compagnie d'Assurances Universelles

39, 41, 43, 45, Rue Vivienne, Paris

Téléphone : Central 76-03, 26-32, Gutenberg 78-92

Vous obtiendrez le maximum de récolte dans vos jardins en suivant les conseils de L'ALMANACH DU JARDINIER envoyé à tous gratuits et franco par Ch. L  NAIRE, grainier, 103, bd. Magenta, Paris

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE
PHLEBITES H  MORROIDES
VARICOCELES
VARICES - ULCÈRES
REGULARISE LA CIRCULATION DU SANG
VARICURE
MARCK
Garanti sans hamamelis, ni hydrastis.
En Vente dans toutes les Pharmacies
DURÉE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES
Sur demande envoi gratuit de la Notice
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n   Union Familiales    M   C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par panier postal depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSY-UDI FILS, 3
Fondée en 1890
44 et 46 bis, rue de la Bu  a,    NICE
Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 5 fr.    fin nov.    fin mars. Env. cont. mand. poste
La Maison fait aussi des abonn. au mo.
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

ROSELILLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon à 4 fr. et 6 fr.   . Ph. DETCHEPARE,   b  rill  z.
L. F  RRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire,   b  ne, Iris, Corne, Ambroya, "Merisier de France" BLAQUES    TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER    CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15   . Le cahier Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Avis AU BON MARCHÉ BLANC

Maison A. BOUCICAUT - PARIS

l'Exposition de

aura lieu Lundi 4 Février

SAMARITAINE

Lundi 28 Janvier MARDI - MERCREDI et Jours suivants PARIS

BLANC

Occasions mises en vente à des prix raisonnables et tout à fait HORS COURS

DRAP coton blanc, genre lourd, sans couture. Dimensions 3x5 x 2x20. Le drap 20 50	CHEMISE DE JOUR pour dames, forme bébé, ornée ruban, broderie anglaise, dentelle de fil ou feston main. 4 95	SHIRTING FORT pour lingerie, 12 85
TAIE D'OREILLER volant à jour. 2 85	PARURE ��b��ne, ornée ruban, imitation Valenciennes. 5 25	BATISTE D'ÉCOSSE lingerie fine. 12 90
TABLIER ��b��ne, ornée ruban, 1x15 x 1x05. Le tablier 3 25	Le pantalon ébène, ��b��ne. 4 15	CRETONNE ��b��ne, ��b��ne. 13 35
TORCHONS beau coton croisé, encadrement rouge, grande taille. La douzaine 12 75	CHEMISE DE N��IT pour dames, ornée plis et galon rouge. 6 50	GUIPURE FINE ��b��ne, ��b��ne. 95
SERVIETTES DE TOILETTE tissu éponge, coton blanc, vignettes rouges, fran��es. 8 25	TABLIER ��b��ne, ornée ruban, ébène, ��b��ne. 4 90	VITRAGES ��b��ne, ��b��ne. 5 90
SERVIETTES DE TOILETTE tissu éponge, ébène, ornée ruban, ébène. 16 fr.	CORSET ��b��ne, ornée ruban, ébène. 13 fr.	CHEMISE ��b��ne, ��b��ne. 3 90
SERVIETTES DE TABLE coton blanc, dessus damier fleuri, 10 x 60. La douzaine 11 50	COL CLAUDINE ��b��ne, ��b��ne. 1 55	CHEMISE ��b��ne, ��b��ne. 3 75
MOUCHOIRS blancs batiste d'Écosse ornés de fleurs, 10 x 35. La douzaine 6 25	DESSUS DE CHEMISE ��b��ne, ��b��ne. 4 50	CALEÇON ��b��ne, ��b��ne. 2 45
MOUCHOIR ��b��ne, batiste d'Écosse ornés de fleurs, 10 x 35. Le mouchoir 45	BAS SOIE ��b��ne, ��b��ne. 3 90	COTONNAD�� ��b��ne, ��b��ne. 2 90

BOIS de chauffage, dur, sec, coupé 38 cm à dom., 150 fr. tonne. DELIS, 83, r. de Reuilly.

Offre mieux 45 votes 45 300

PILES, BOITIERS, AMPOULES
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

Laxatif - D  puratif
GRAINS DE VALS
un seul grain au repas du soir donne un résultat le lendemain matin
Chassela bile et Purifie le sang
64, Boul. Port-Royal, PARIS et toutes Ph  .

SAVON "LE PLIANT"
Livraison immédiate. Prix et conditions, écrire : SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE ST-JUST
NOTA : La Maison n'exp  de que contre remboursement.

LE RETOUR D'AGE
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'  tourfement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles r  guli  rs, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang à cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Métrites, Ph  brie, Hémorrhagies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme   vitara toutes les infirmités qui la menacent.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAC. DUMONTIER,    Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAC. DUMONTIER.
(Notice contenant renseignements gratuits) 293
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CE QUE SONT LES IMPOTS NOUVEAUX

Les nouveaux impôts sur les revenus, établis par la loi du 31 juillet 1917, sont entrés en vigueur à dater du 1^{er} janvier 1918, et seront perçus concurremment avec l'impôt général sur le revenu institué par la loi du 15 juillet 1914.

Par contre, est supprimée, à compter de la même date, la part revenant à l'Etat dans les contributions :

personnelle mobilière, des portes et fenêtres, et des patentes. Sont seuls maintenus provisoirement les centimes additionnels à ces contributions, établis au profit des départements et des communes, et qui sont tous majorés dans des proportions variables.

Ces impôts institués par les lois précitées sont divisés en deux catégories bien distinctes :

1^o IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU, portant sur le total des revenus de quelque nature qu'ils soient, et les imposant tous également ;

2^o IMPOTS CÉDULAIRES DE SUPERPOSITION, applicables aux différentes espèces, et variables selon chacune d'elles. Ils viennent s'ajouter à l'impôt général sur le revenu.

COMMENT ET QUAND LES DÉCLARATIONS DOIVENT ÊTRE FAITES

Impôt général sur le revenu. — Comme les années précédentes, les déclarations, basées sur 1917 et inscrites sur des feuilles fournies par les mairies, doivent être faites par les contribuables. Ces feuilles seront remises, remplies par les intéressés, avant le 31 Mars, dans ces mêmes mairies, ou, pour Paris, dans les bureaux spéciaux dont la liste se trouve à la fin de l'imprimé de la déclaration. Ces bureaux sont ouverts tous les jours. Le revenu à déclarer est, pour tous les nouveaux impôts, celui de l'année ou de l'exercice précédent.

Impôts cédulaires sur les traitements, salaires et pensions. — Les employeurs devront fournir un état nominatif de toutes les personnes qu'ils emploient avec le montant des salaires. Cet état devra être remis au contrôleur des contributions directes avant le 31 Janvier.

Déductions pour charges familiales. — Sur tous les impôts d'Etat, les contribuables ont droit à une diminution de 5 0/0 pour une personne à leur charge, et de 10 0/0 pour chaque personne en plus jusqu'à 50 0/0. Pour

l'impôt général sur le revenu, il est accordé, en plus, une déduction de 2.000 francs pour tout déclarant marié et de 1.000 francs par enfant mineur. Les déclarations doivent être faites à la mairie avant le 31 Mars.

Les feuilles de déclaration. — L'imprimé de déclaration unique, délivré dans les mairies, et la feuille annexe, concernant les charges de famille, suffisent pour toutes les déclarations relatives aux nouveaux impôts. L'administration totalise, en effet, les chiffres afférents à chaque sorte de revenu, pour en déduire le revenu global.

IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU

Cet impôt est fixé au chiffre de 12 fr. 50 pour 100.

Les revenus de 3.000 francs et au-dessous sont exonérés de tout impôt. Sur tout revenu, quel que soit son montant, une fraction de 3.000 francs ne paye aucun impôt. Le tarif plein (12.50 pour 100) s'applique au total du revenu à partir de 150.000 francs de revenus seulement. Jusqu'à ce chiffre, la progression s'établit par dixièmes. Entre 3.000 et 8.000 francs, par exemple, un dixième seulement des revenus est frappé par l'impôt de 12.50 pour 100. Entre 8.000 et 12.000 francs : deux dixièmes. Entre 12.000 et 16.000 francs : trois dixièmes, etc. Voici, au reste, un tableau qui donne l'échelle exacte et complète de l'impôt général qui frappe un célibataire ou toute personne n'ayant aucune charge familiale.

JUSQU'A 3.000 FRANCS DE REVENUS :

Aucun impôt.

8.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt de 12.50 0/0 sur 1/10 des revenus compris entre 3.000 et 8.000 fr., soit sur 1/10 de 5.000 fr., ou 500 francs = $\frac{500 \times 12,50}{100} = 62$ fr. 50.

Au total : 62 fr. 50.

12.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 8.000 francs = 62 fr. 50.
Impôt sur 2/10 entre 8.000 et 12.000 francs, soit, sur 2/10 de 4.000 francs = 100 francs.
Au total 162 fr. 50.

16.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 12.000 francs = 162 fr. 50.
Impôt sur 3/10 entre 12.000 et 16.000 francs, soit sur 3/10 de 4.000 francs = 150 francs.
Au total : 312 fr. 50.

20.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 16.000 francs = 312 fr. 50.
Impôt sur 4/10 entre 16.000 et 20.000 francs, soit sur 4/10 de 4.000 francs = 200 francs.
Au total : 512 fr. 50.

40.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 20.000 francs = 512 fr. 50.
Impôt sur 5/10 entre 20.000 et 40.000 francs, soit sur 5/10 de 20.000 francs = 1.250 francs.
Au total : 1.762 fr. 50.

Si, au lieu du cas d'un célibataire, nous prenons celui d'un chef de famille marié et ayant deux enfants mineurs, il conviendra de déduire du revenu imposable 2.000 francs au titre mariage et 2.000 francs au titre enfants, ainsi que nous l'avons indiqué à l'article relatif aux « Déductions pour charges familiales ». C'est ainsi, par exemple, que, sur 12.000 francs de revenus, la part imposable ne sera plus que de 8.000 francs et que le calcul devra être établi sur ce dernier chiffre. Le contribuable marié, ayant deux enfants mineurs, paiera donc 62 fr. 50 là où le contribuable célibataire paiera 162 fr. 50, selon les chiffres du tableau ci-dessus.

60.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 40.000 francs = 1.762 fr. 50.
Impôt sur 6/10 entre 40.000 et 60.000 francs, soit sur 6/10 de 20.000 francs = 1.500 francs.
Au total : 3.262 fr. 50.

80.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 60.000 francs = 3.262 fr. 50.
Impôt sur 7/10 entre 60.000 et 80.000 francs, soit sur 7/10 de 20.000 francs = 1.750 francs.
Au total : 5.012 fr. 50.

100.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 80.000 francs = 5.012 fr. 50.
Impôt sur 8/10 entre 80.000 et 100.000 francs, soit sur 8/10 de 20.000 francs = 2.000 francs.
Au total : 7.012 fr. 50.

150.000 FRANCS DE REVENUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 100.000 francs = 7.012 fr. 50.
Impôt sur 9/10 entre 100.000 et 150.000 francs, soit sur 9/10 de 50.000 francs = 5.625 francs.
Au total : 12.637 fr. 50.

200.000 FR. DE REVENUS ET AU-DESSUS :

Fraction exonérée : 3.000 francs.

Impôt jusqu'à 150.000 francs = 12.637 fr. 50.
Impôt total de 12.50 pour 100, entre 150.000 et 200.000 francs, soit sur 50.000 fr. = 6.250 francs.
Au total : 18.887 fr. 50.
300.000 francs de revenus paieront 31.387 fr. 50 d'impôt :
400.000 francs paieront 43.887 fr. 50.
500.000 francs paieront 56.387 fr. 50.
Un million de francs de revenus paieront 118.887 fr. 50 d'impôt.
Le calcul est simple : Jusqu'à 150.000 francs de revenus, on paie 12.637 fr. 50 d'impôt. Toute fraction de revenus supérieure à cette somme est grevée de l'impôt total de 12.50 pour 100.

IMPOTS CÉDULAIRES DE SUPERPOSITION

Ces impôts sont fixés au chiffre de 3 fr. 75 0/0 en ce qui concerne les salaires, traitements ou pensions et rentes viagères, — qu'il s'agisse de professions manuelles, d'emplois ou de professions libérales — Pour les salaires et traitements, jusqu'à 3.000 francs l'exonération est totale. De 3.000 à 5.000 francs, soit sur 2.000 francs au delà de 3.000, on ne paie que demi-tarif, soit 1 fr. 875 0/0. Au-dessus, tarif plein : 3.75 0/0. Seuls les titulaires de charges — notaires, avoués et huissiers — paient 4 fr. 50 0/0, sans exonération ni déduction. Pour les pensions et rentes viagères : exonération jusqu'à 1.250 francs ; 1.875 0/0 de 1.250 à 5.000 francs ; 3.75 0/0 au delà de 5.000 francs.

Pour l'impôt sur les bénéfices agricoles, qui est de 3 fr. 75 0/0, le revenu est fixé à la moitié de la valeur locative des terres. Cette valeur est déterminée au moyen de livres cadastraux déposés dans les mairies et en tenant compte que le revenu cadastral est égal aux quatre cinquièmes du revenu réel. Jusqu'à 1.250 francs de revenus, l'exonération est totale. De 1.250 à 2.000 francs, on paie le tiers du tarif (1,25 0/0) ; de 2.000 à 3.000 francs, deux tiers du tarif (2,50 0/0) ; au delà de 3.000 francs, le tarif plein (3,75 0/0).

L'impôt sur les bénéfices commerciaux est fixé à 4 fr. 50 0/0. Jusqu'à 1.500 francs, quart de tarif : 1,125 0/0. De 1.500 à 5.000 francs, demi-tarif : 2,25 0/0. Au delà de 5.000 francs, tarif plein : 4,50 0/0.

La contribution foncière des propriétés bâties ou non bâties est la seule qui soit maintenue parmi les quatre anciennes contributions. Les bases demeurent les mêmes. Le taux est seulement porté de 4 à 5 0/0. On doit inscrire à cet article, dans la déclaration, le revenu net, tel qu'il est porté sur la feuille de contribution. Il n'y a point de part exonérée.

L'impôt sur le revenu des valeurs et capitaux mobiliers et des créances, dépôts ou cautionnements, est perçu par les soins de l'Enregistrement ou au moyen de timbres mobiles. Il est fixé à 5 0/0.

Nous avons pris ici, comme exemple, un chiffre de bénéfices annuels de 12.000 francs. Le calcul à faire demeure le même, avec des chiffres différents, quel que soit le montant des bénéfices.

POUR 12.000 FRANCS DE SALAIRE ANNUEL A PARIS :

(Professions manuelles, emplois ou professions libérales)

Fraction exonérée d'impôts : 3.000 francs.

Impôt à demi-tarif (1,875 0/0) sur les salaires compris entre les 3.000 fr. exonérés et 5.000 fr., soit : $\frac{2.000 \times 1,875}{100} = 37$ fr. 50.

Impôt à tarif plein (3,75 0/0) sur le salaire excédant 5.000 francs, soit :

$$\frac{7.000 \times 3,75}{100} = 262 \text{ fr. } 50.$$

L'impôt sur 12.000 francs de salaires sera donc de 37 fr. 50 + 262 fr. 50 = 300 francs. Ajoutons que la fraction exonérée, qui est de 3.000 francs pour Paris, le département de la Seine et les communes de la banlieue comprises dans un rayon de 25 kilomètres en dehors des fortifications de Paris, se trouve abaissée aux chiffres suivants dans les autres cas :

2.500 francs pour les contribuables domiciliés dans des communes de plus de 100.000 habitants ;

2.000 francs pour les contribuables domiciliés dans des communes de 10.001 à 100.000 habitants ;

1.500 francs pour les contribuables domiciliés dans des communes de 10.000 habitants et au-dessous.

L'impôt de 1.875 0/0 est applicable en toutes circonstances à la fraction de salaire ou de bénéfices comprise entre la somme exonérée et 5.000 francs.

C'est ainsi que, pour un revenu professionnel de 12.000 francs, l'impôt annuel qui est, pour Paris, de 300 francs, s'élèvera à 309 fr. 40 pour les communes de plus de 100.000 habitants ; à 318 fr. 75 pour les communes de 10.001 à 100.000 habitants ; à 328 fr. 10 pour les communes de moins de 10.000 habitants. En ajoutant à ces chiffres celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

Pour Paris : 300 + 162,50 = 462 fr. 50.

Pour les autres cas : 309,40 + 162,50 = 471 fr. 90 ; 318,75 + 162,50 = 481 fr. 25 ; et 328,10 + 162,50 = 490 fr. 60.

Il convient de noter, en ce qui concerne les professions libérales, que les titulaires de charges et offices, tels que notaires, avoués, huissiers, paient le taux de 4,50 0/0 sur la totalité de leurs revenus, sans exonération ni diminution d'aucune sorte. Ils paieront donc :

$$\frac{12.000 \times 4,50}{100} = 540 \text{ francs}$$

En ajoutant à ce chiffre celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

$$540 \text{ francs} + 162 \text{ fr. } 50 = 702 \text{ fr. } 50$$

POUR 12.000 FRANCS DE PENSION OU DE RENTES VIAGERES :

Fraction exonérée d'impôts : 1.250 francs.

Impôt à demi-tarif (1,875 0/0) sur la fraction comprise entre 1.250 et 5.000 francs, soit :

$$\frac{3.750 \times 1,875}{100} = 70 \text{ fr. } 30$$

Impôt à tarif plein (3,75 0/0) sur la fraction excédant 5.000 francs, soit :

$$\frac{7.000 \times 3,75}{100} = 262 \text{ fr. } 50.$$

L'impôt sur 12.000 francs de pension ou de rentes viagères sera donc de :

$$70 \text{ fr. } 30 + 262 \text{ fr. } 50 = 332 \text{ fr. } 80$$

En ajoutant à ce chiffre celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

$$332 \text{ fr. } 80 + 162 \text{ fr. } 50 = 495 \text{ fr. } 30$$

POUR 12.000 FRANCS DE BÉNÉFICES AGRICOLES ANNUELS :

Fraction exonérée d'impôts : 1.250 francs.

Impôt à tiers de tarif (1,25 0/0) sur la fraction de bénéfices comprise entre 1.250 et 2.000 francs, soit :

$$\frac{750 \times 1,25}{100} = 9 \text{ fr. } 40$$

Impôt aux deux tiers de tarif (2,50 0/0) sur la fraction de bénéfices comprise entre 2.000 et 3.000 francs, soit :

$$\frac{1.000 \times 2,50}{100} = 25 \text{ francs}$$

Impôt à tarif plein (3,75 0/0) sur la fraction de bénéfices excédant 3.000 francs, soit :

$$\frac{9.000 \times 3,75}{100} = 337 \text{ fr. } 50$$

L'impôt sur 12.000 francs de bénéfices agricoles sera donc de :

$$9 \text{ fr. } 40 + 25 \text{ francs} + 337 \text{ fr. } 50 = 371 \text{ fr. } 90$$

En ajoutant à ce chiffre celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

$$371 \text{ fr. } 90 + 162 \text{ fr. } 50 = 534 \text{ fr. } 40$$

Rappelons que, au-dessus de 12.000 francs de bénéfices annuels, l'impôt à tarif plein (3,75 0/0) est applicable, sans exonération ni diminution, au chiffre total desdits bénéfices.

POUR 12.000 FRANCS DE BÉNÉFICES COMMERCIAUX ANNUELS :

Fraction de bénéfices frappée d'un impôt au quart du tarif (1 fr. 125 0/0) : 1.500 francs, soit :

$$\frac{1.500 \times 1,125}{100} = 16 \text{ fr. } 90$$

Impôt à demi-tarif (2 fr. 25 0/0) sur la fraction de bénéfices comprise entre 1.500 et 5.000 francs, soit :

$$\frac{3.500 \times 2,25}{100} = 78 \text{ fr. } 75.$$

Impôt à tarif plein (4 fr. 50 0/0) sur les bénéfices excédant 5.000 francs, soit :

$$\frac{7.000 \times 4,50}{100} = 315 \text{ francs.}$$

L'impôt sur 12.000 francs de bénéfices commerciaux sera donc de :

$$16 \text{ fr. } 90 + 78 \text{ fr. } 75 + 315 \text{ francs} = 410 \text{ fr. } 65.$$

En ajoutant à ce chiffre celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

$$410 \text{ fr. } 65 + 162 \text{ fr. } 50 = 573 \text{ fr. } 15$$

Une taxe spéciale frappe, en outre, le chiffre d'affaires réalisé annuellement par les entreprises ayant pour but principal la vente des denrées et marchandises, lorsque ce chiffre dépasse 1 million. Voici le taux de cette taxe : 1 0/0 entre 1 et 2 millions ; 2 0/0 entre 2 et 10 millions ; 3 0/0 entre 10 et 100 millions ; 4 0/0 entre 100 et 200 millions ; 5 0/0 au-dessus de 200 millions.

POUR 12.000 FRANCS DE REVENUS D'UNE PROPRIÉTÉ :

Contribution de 5 0/0 sur le total du revenu, soit :

$$\frac{12.000 \times 5}{100} = 600 \text{ francs}$$

En ajoutant à ce chiffre celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

$$600 \text{ francs} + 162 \text{ fr. } 50 = 762 \text{ fr. } 50$$

POUR 12.000 FRANCS DE REVENUS DE VALEURS OU CAPITAUX :

Impôt à tarif plein (5 0/0) sur le total du revenu, soit :

$$\frac{12.000 \times 5}{100} = 600 \text{ francs}$$

En ajoutant à ce chiffre celui de l'impôt général sur le revenu, on atteint :

$$600 \text{ francs} + 162 \text{ fr. } 50 = 762 \text{ fr. } 50$$